

est plus longue que celle de Flaubert, alors qu'en général l'expression hongroise est plus lapidaire que l'expression française. On se demande comment, malgré de tels défauts, l'ouvrage d'Ambrus a pu passer pendant vingt ans pour un modèle de traduction.

M. Hajó a su se garder de ces erreurs. Au lieu de traduire les mots, il traduit les tournures et toujours avec beaucoup d'adresse, dans une langue très vivante et qui suit les évolutions les plus récentes du langage. Tout en restant moins près du texte, il en donne une version plus fidèle, et qui est en même temps — détail caractéristique — moins longue que l'original. Ce travail est exempt du défaut commun à la plupart des traductions, qui consiste à avoir l'air de dater de vingt ans au moins au moment même de leur publication. En le comparant au texte français, nous avons d'ailleurs été étonné de voir le nombre incroyable de pièges et d'embûches que pouvait receler le « sobre » Flaubert pour un traducteur. Il est tout à l'honneur de M. Hajó d'avoir su si bien s'en tirer.

La nouvelle traduction, premier volume d'une série bon marché de romans classiques, a d'ores et déjà obtenu une grande diffusion et contribue ainsi puissamment à répandre en Hongrie le culte de Flaubert.

P. RÓNAL.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

VAJTHÓ László. — *Magyar Irodalmi Ritkaságok*. (Curiosités de la Littérature Hongroise), I-XIV vol. Budapest, Egyetemi Nyomda, 1930-1933.

L'Académie Hongroise et la Société Kisfaludy ont beaucoup fait pour éditer les anciens textes de la littérature hongroise; mais nous sommes encore loin de posséder tous nos anciens textes dans une édition moderne. Après la guerre cette œuvre de nos sociétés s'est ralentie, surtout pour des raisons économiques. Alors un professeur de lycée, qui a écrit aussi des ouvrages de critique et des poésies très délicates, qui a fait des traductions françaises et allemandes, M. László Vajthó, a réussi à convaincre ses élèves de la nécessité des éditions de ce genre. Ces élèves sont de vrais éditeurs, parce qu'ils ont épargné, sou par sou, la somme nécessaire pour faire imprimer un « livre » et parce que ce sont eux qui copient les textes à éditer, qui expliquent les mots vieilliss, etc. L'entreprise de M. Vajthó est importante, non seulement au point de vue de l'histoire littéraire, mais aussi comme méthode

d'éducation littéraire. L'enseignement de la littérature dans les lycées est toujours et partout passif : l'élève apprend des biographies, des titres, des dates, il lit une quantité de romans et de poésies, mais il ne pratique pas la littérature. Dans les écoles françaises on fait faire des explications de texte par les élèves, ce qui est déjà une solution du problème. Chez nous les lycées ont des cercles littéraires où les élèves déclament leurs mauvaises poésies, font des conférences dont les idées sont empruntées à leurs livres, lisent leurs essais plus ou moins ennuyeux, cela aussi peut être une solution du problème. Les élèves de M. Vajthó font de la littérature en pénétrant dans la connaissance profonde d'un écrivain, et par cela même d'une époque.

L'initiative de M. Vajthó a été bien accueillie par la critique et le public hongrois. Il a commencé par éditer un gros livre : *Tariménés utazása* (Le voyage de Tarimenes), de Bessenyei. Puis il a édité des cahiers de 100-160 pages et c'est cette forme qui est devenue populaire. La série comprend déjà 27 petits livres. C'est surtout la dernière classe des lycées qui fait ses adieux à la vie scolaire en éditant un texte ancien. 18 cahiers sont édités par les lycées de Budapest, 5 par des lycées de province, 2 par les presses universitaires de Budapest, 2 par des amateurs. Il y a aussi quatre cahiers édités par des lycées de jeunes filles.

Toutes les époques ont leurs représentants dans les « Curiosités » de M. Vajthó. On trouve des textes du moyen âge dans 3 cahiers, du XIV^e siècle dans 2, du XVII^e dans 3, du XVIII^e siècle dans 9, du XIX^e siècle dans 11 cahiers. Les auteurs favorisés de cette série sont *Bessenyei*, *Péterfy* et *Riedl*.

C'est surtout György Bessenyei qui est très bien représenté dans cette collection. Bessenyei est un des écrivains les plus intéressants de la littérature hongroise. Il vivait sous le règne de Marie-Thérèse qui voulait se réconcilier avec les Hongrois après les luttes « kuruc » (c'est le nom des ennemis hongrois des Habsbourgs au XVII^e siècle). C'est pourquoi elle organisa une garde du corps pour la noblesse hongroise. Son but était d'introduire la noblesse hongroise à la cour de Vienne, afin qu'elle apprenne à parler allemand, à connaître les idées et les manières de la cour, à aimer la dynastie. Et les jeunes nobles ont appris à lire le français, à connaître les idées des philosophes de France, à aimer la Révolution. Le plus remarquable, le plus fervent de ces jeunes nobles était György Bessenyei.

Son modèle littéraire est Voltaire. Dans la tragédie il est plus lourd que son maître, dans son roman d'aventures il manque d'esprit, dans ses essais on ne retrouve pas l'élan et

Pironie de son maître français, mais ses idées sont celles de Voltaire et de la philosophie française du XVIII^e siècle. Ce ne sont pas seulement les idées politiques de France qui ont influencé son œuvre, il a cherché aussi à en adapter la vie littéraire. Son but est l'organisation de la littérature hongroise, c'est pourquoi il veut établir une Académie. Il ne réussit pas, et c'est la génération suivante qui réalisa cette tâche; mais Bessenyei garde le mérite d'avoir commencé d'adapter les idées françaises au milieu hongrois.

Eugène Péterfy est un des meilleurs critiques hongrois d'avant-guerre. Il a plus de talent pour analyser les œuvres littéraires que pour formuler un jugement sûr : il n'a pas de dogmes fixes, mais plutôt un goût raffiné. On a donné ici ses critiques dramatiques. Malheureusement à cette époque-ci le programme de notre Théâtre National n'est pas riche en bonnes pièces. Les auteurs hongrois sont de deuxième ou troisième ordre, et on joue encore des Français qui n'ont pas une valeur plus considérable.

Frédéric Riedl l'ami intime de Péterfy, est représenté dans cette série par les éditions de ses conférences universitaires. Riedl est un historien littéraire du genre de Péterfy avec moins d'élan critique et de goût raffiné, mais avec plus de précision et de mesure. Un des événements sensationnels de la vie intellectuelle dans la Hongrie d'avant-guerre étaient ses conférences sur la littérature hongroise contemporaine. Il est toujours curieux de voir l'Université s'intéresser à la littérature contemporaine, à plus forte raison quand il s'agit d'une époque où tant de discussions séparaient les écrivains conservateurs et modernes. M. Vajthó a édité maintenant la première partie de ces conférences

E. FÁBIÁN.

TOLNAI Gábor. — *Erdély magyar irodalmi élete* [La vie littéraire hongroise en Transylvanie], *Értekezések a M. Kir. Ferencz József Tudományegyetem magyar irodalomtörténeti intézetéből*, n° 11. Szeged, 1933. Magyar Irodalomtörténeti Intézet, 141 p.

M. Tolnai s'est proposé d'esquisser, avec la méthode d'histoire littéraire introduite en Hongrie par l'œuvre magistrale de M. Gyula Farkas¹, la vie et l'évolution de la littérature hongroise de Transylvanie pendant les quinze premières années de son existence indépendante (1918-1933). Ce qui intéresse l'auteur, c'est avant tout le caractère général de l'évolution, conçue — en dehors des théories littéraires allemandes, dont

(1) R E H, a. XI (1933), pp. 124-126.

M. Farkas est un adepte également fervent — dans le sens des idées évolutionnistes de Brunetière. C'est pourquoi il essaie, après avoir jeté un coup d'œil sur les problèmes de centralisation et de décentralisation dans la littérature hongroise aussi bien que sur le contenu assez mal défini de l'idée dite « transylvanienne » (c'est l'« *erdélyi gondolat* », représenté par le transylvanisme d'après-guerre), de déterminer les origines de l'attitude et de la conception littéraires des écrivains transylvaniens. M. Tolnai réussit à les rattacher non aux traditions de la littérature locale, antérieures à la Grande Guerre, mais à l'orientation et à l'influence toujours plus sensible de la triade Ady, Móricz et Derső Szabó, marquant pour longtemps les grandes lignes d'évolution de la littérature hongroise. Par ses origines, la littérature moderne de Transylvanie appartient donc à l'unité indissoluble de la collectivité intellectuelle hongroise. Ensuite M. Tolnai passe en revue les manifestations littéraires antérieures à la fondation de l'*Erdélyi Helikon* »¹ (époque qu'on appelle de préférence « l'âge héroïque » de la littérature transylvanienne), puis il fait l'historique et aussi la critique de l'activité de cette association libre des écrivains hongrois². Il consacre un chapitre entier à l'étude de l'esprit critique en Transylvanie aussi bien qu'à l'histoire du théâtre et du drame, à la vie scientifique, etc. En conclusion, il résume, quoique d'une manière assez vague, les aspirations de la plus jeune génération, sans faire pourtant mention d'un épanouissement nouveau de la poésie lyrique, grâce à l'activité de Béteky, Szemlér et quelques autres jeunes poètes pleins de promesses.

Cette analyse rapide fait déjà voir un des défauts fondamentaux du livre : l'auteur ne consacre pas une étude assez approfondie aux grands esprits créateurs (Aprily, Reményik, Berde) quoiqu'en réalité ce soit autour d'eux et en eux que se cristallise toute l'évolution littéraire. En même temps, il aurait mieux valu consulter non seulement les revues, mais aussi les articles de journaux, pour pénétrer aussi bien que possible dans les détails menus mais souvent décisifs de cette vie littéraire en formation.

L. ARADI.

(1) Cf. compte rendu sur la littérature hongroise de Transylvanie, p.

(2) Il n'a pu encore faire mention de la fondation de l'« *Erdélyi Írói Rend* » (Tabéry, Berde, etc.) opposé, dans une certaine mesure, à l'« *Erdélyi Helikon* ».

HACK Alfréd. — *Boileau a magyar irodalomban* (Boileau dans la littérature hongroise). Specimina Diss .. Hung. Univ. Elisabeth. Quinquecc. 44, 1933. Dunántul, 57 p.

La thèse de M. Hack comprend trois parties bien distinctes. Dans l'Introduction l'auteur examine la pénétration des idées de Boileau dans les diverses littératures européennes. Sans insister sur les mouvements d'idées qui ont contribué à la connaissance de la littérature française et notamment à celle de Boileau en étranger, il se contente de dresser un catalogue plus ou moins incomplet des poètes qui ont subi l'influence du « législateur de Parnasse ». Quant à la littérature roumaine, M. Hack a oublié de mettre en relief l'influence de Boileau sur Eliade, Grégoire Alexandrescu et sur d'autres fondateurs de la littérature roumaine, jusqu'aux célèbres « *Satires* » d'Eminescu. Dans les deux parties principales de sa thèse, l'auteur signale l'imitation des *Satires* de Boileau par plusieurs poètes du XVIII^e et du XIX^e siècle, en consacrant une étude quelque peu superficielle à l'introduction en Hongrie des idées esthétiques de Boileau. Malheureusement les traces de Boileau que M. Hack réussit à découvrir à l'époque de la renaissance de notre littérature, sont si peu nombreuses qu'elles ne lui permettent pas d'en faire une synthèse d'importance plus générale¹.

L. G.

BEAUX-ARTS

A PROPOS DE QUELQUES MANIFESTATIONS DE L'ART POPULAIRE HONGROIS. — MONUMENTA HUNGARIAE ETHNOLOGICA. A) ETHNOGRAPHICA : 1. — *Dunántuli Tükrösök* [Boîtes à miroir de Transdanubie]. Réunies par Ladislav MADARASSY. Edition de l'Académie Hongroise des Sciences, 1932, F^o 68 p. dont 66 p. hors textes (en partie en couleur). — 2. — *Tiszafüredi Cserépedények* [Poteries du bassin de la Tisza]. Réunies par Charles VISKY. Ibid. 1932. F^o 12 et 16 p., avec 177 figures hors textes (en partie en couleur).

L'art populaire se distingue par sa grande force conservatrice qui le rend réfractaire aux influences nouvelles. La tradition se défend âprement dans le domaine du costume, de la danse, de la musique; à plus forte raison dans celui des arts

(1) Nous nous permettons d'attirer l'attention de l'auteur sur quelques tournures de style assez choquantes, « Erdélyi nem volt az... a szatirára beállított (!?) költő » (p. 47).